

**Vincent Dulom**  
**Vertus de la pénurie**

Le travail de Vincent Dulom est sans scénario.

On nomme processus le mouvement, la trajectoire entre un point A et un point B. Pour obtenir ce processus, des scénarios sont appliqués au traitement des images, des objets, du son, etc. C'est du moins un mode de fonctionnement majeur des productions du champ de l'art contemporain.

Ici, pas de point A, pas de point B, seulement une origine.

Et, une origine qui n'est pas une idée. Encore une distinction. Nous avons donc, à profusion : des processus scénarisés, motivés par une idée, diffusés sur de très beaux objets, très variés (puisqu'en tant qu'objets au-service-de, ils ne sont plus soumis qu'à une seule contrainte : être un transmetteur, passif, une représentation), de la même façon que des programmes sont diffusés sur de rutilants écrans plasma (aux attributs techniques définis selon les fluctuations des besoins du marché, des modes, des orientations des fabricants, etc.). Mais pas ici. La peinture de Vincent Dulom est étrangère aux écrans plasma.

Définitivement un contre-processus : presque un exil.

Cela veut dire : mises en échec des stratégies d'abondance. Pas de recours à l'imagination, c'est-à-dire la formation d'une image dans l'espace mental ; à la place ses œuvres proposent une rencontre, une mise en rapport beaucoup moins commune. On pourrait dire : une expérience forte de fusion. Le temps est au-dessus.

Ou simplement : le plus court chemin entre l'homme et la peinture.

C'est en passant un tour de force, si l'on remarque qu'une spécificité formelle des œuvres de Vincent Dulom est d'être des peintures qui flottent, hors de portée. Il y a une fracture entre la peinture et son support, mais ce n'est pas un obstacle entre l'usager de l'œuvre et le travail. Au contraire, ces fractures-là sont peut-être ce qui rend possible de court-circuiter les représentations, les associations d'idées, etc., c'est-à-dire également d'aller au-delà, ou à côté, de ce qui nous est connu. Chercher la faille, ce qui se dérobe, donne un espace en dehors du bruit. Les peintures de Vincent Dulom sont en suspens, et nous offrent la possibilité de l'être aussi.

Amusons-nous à dire : sans l'ombre d'un doute.

Mais rappelons : ni lui ni son travail ne se situent dans la catégorie des beaux parleurs. On peut évoquer longuement la subtilité de sa peinture ; on peut aussi aller y chercher ce qui est solide, résistant, dur, sûr (vrai ?). Vincent Dulom poursuit, continue, maintient. Il nous est permis à tous d'errer, sauf peut-être pour ce qui compte. Faire avancer la pensée, compte. Le travail fait sens, et le peintre sait ce qu'il fait (ou du moins, s'inquiète de savoir ce qu'il fait : ce qui est encore mieux). Ensemble, ils donnent une force.

On y croit comme on croit à l'existence d'une pierre.

*Muriel Leray*  
*août 2013*